

SAISON 2021 / 2022
DOSSIER DE PRÉSENTATION

LES DEMOISELLES D'AFRIQUE



MAR 12 OCTOBRE 20H

Salia Sanou / Danse
DÈS 12 ANS
DURÉE 1h30 environ



Le Dôme Théâtre Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire »
135, place de l'Europe 73200 Albertville - www.dometheatre.com
Billetterie 04 79 10 44 80/ Administration 04 79 10 44 88



UN PROJET ARTISTIQUE PROPOSÉ PAR SALIA SANOU



AngeAoussou-Dettmann © manquant

Lors de la 12^{ème} édition du festival « Dialogues de corps » en décembre 2018, organisé par le Centre de Développement Chorégraphique de La Termitière à Ouagadougou (Burkina Faso), une place prépondérante a été donnée à la jeune création en faisant notamment la part belle aux chorégraphes féminines comme Ange Aoussou-Dettmann (Côte d'Ivoire), Aicha Kaboré (Burkina Faso), Agathe Djokam Tamo (Cameoun), Germaine Sikota (Togo), de Kadidja Tiemanta et Bibata Inbahim Maiga (Mali)

Imaginées par le chorégraphe et directeur de la Termitière Salia Sanou, *Les Demoiselles d'Afrique* réunissent et font dialoguer ces 6 artistes le temps d'une même soirée en puisant dans chacune de leur dernière création solo ou duo (*N'mati na Kanié*, *À qui le tour ?*, *Ambivalent*, *Viol voilé*, *Crossing*).

Le deuil, les larmes, la solitude, l'identité mais aussi l'ironie, la fantaisie et la subtilité sont les éléments qui nourrissent l'énergie créatrice de ces jeunes artistes. Il est particulièrement intéressant d'observer leur travail en devenir à l'aune de l'évolution récente de la danse contemporaine africaine. En s'émancipant du récit biographique, ces formes courtes interagissent entre elles pour donner naissance à une proposition plus globale où différentes postures féminines esquissent un passionnant parcours artistique. *Les Demoiselles d'Afrique* représente à la fois un portrait de groupe d'une jeune génération prête à en découdre et un manifeste artistique sur la place des femmes en Afrique au XXI^e siècle.

Salia Sanou propose de tisser un lien dramaturgique pour appréhender ces cinq créations d'un seul souffle. Il s'agit pour lui d'apporter son regard de chorégraphe mais aussi de proposer aux jeunes artistes un temps de réflexion et de recherche pour enrichir le sens et l'intention de chaque œuvre et son mode d'adresse au public.

Ces créations ont été réalisées dans le plus grand dénuement matériel, pour ne pas employer le terme de précarité... Ces artistes ont pu exprimer l'urgence et la nécessité d'être accompagnées dans le processus de création qu'il s'agisse des aspects matériels comme la scénographie, la lumière, le son... Mais aussi et surtout de la dimension de solitude et de dialogue à engager en dehors de ses pairs pour progresser et cheminer dans le parcours artistique qu'elles ont choisi. L'initiative de Salia Sanou, en collaboration avec Les SUBS à Lyon, permettra une nouvelle résidence de création pour chacun des projets puis l'opportunité d'une diffusion sur plusieurs scènes françaises et européennes, favorisant échanges et rencontres.

Cette 1^{ère} étape dans le travail de coopération entre les deux structures permettra d'enclencher un dialogue artistique pérenne pour inventer de nouvelles collaborations autour d'une préoccupation commune : le soutien et la mise en réseau des jeunes créateurs français et panafricains.

LES SUBS INVITENT LE CDC - LA TERMITIÈRE, OUAGADOUGOU



Alcha Kaboré © Ismael Guira

Si loin si proche

Chaque année dans le cadre de l'événement «Si loin si proche», les SUBS invitent un lieu de résidence et de création international qui leur ressemble pour faire découvrir une scène artistique inédite en France. Il s'agit aussi de rendre sensible l'esprit et le génie d'un lieu, son art de vivre et de créer, en s'intéressant à ses musiques, sa gastronomie, ses débats d'idées, son sens de la fête.

Les SUBS invitent le Centre de Développement Chorégraphique - la Termitière, Ouagadougou, Burkina Faso. Les chorégraphes burkinabés Salia Sanou et Seydou Boro ont fondé en 2006, la Termitière – un nom insolite pour désigner un lieu qui « comme une termitière grossit de l'intérieur, par un travail souterrain industriel, pour développer en Afrique la danse contemporaine ». Dédié aux résidences de création, à la formation professionnelle, à la diffusion de spectacles et à l'organisation d'un festival « Dialogues de corps », ce lieu pionnier en Afrique est aujourd'hui l'une des plates-formes artistiques les plus dynamiques du continent.

LES DEMOISELLES D'AFRIQUE

Sur un même plateau, le chorégraphe burkinabé Salia Sanou réunit six jeunes danseuses et chorégraphes originaires de Côte d'Ivoire, du Cameroun, du Burkina Faso, du Togo et du Mali. En puisant dans chacune de leur dernière création solo ou duo (*N'mati na Kanié* d'Ange Aoussou-Dettmann, *À qui le tour ?* d'Agathe Djokam Tamo, *Ambivalent* d'Aicha Kaboré, *Viol voilé* de Germaine Sikota, *Crossing* de Kadidja Tiemanta et Bibata Ibrahim Maiga).

Salia Sanou propose une œuvre composite et collective représentant un saisissant portrait de groupe d'une jeune génération prête à en découdre et un manifeste artistique sur la place des femmes en Afrique au XXI^e siècle. Le deuil, les larmes, la solitude, les traditions aliénantes mais aussi l'ironie et la fantaisie nourrissent leur énergie créatrice. Voici venir la relève de la danse contemporaine africaine.

ANGE AOUSSOU-DETTMANN CÔTE D'IVOIRE / ALLEMAGNE

« N'mati na Kanié » signifie « J'ai besoin d'une lumière dans mon jardin ». Il s'agit d'un hommage aux femmes qui ne sortent pas vivantes de leur bataille, un solo intime sur le deuil, et la difficulté à reprendre goût à la vie. À travers l'expérience douloureuse de l'histoire de sa sœur, Ange Aoussou-Dettman tient à rendre un hommage à toutes les femmes d'Afrique et du monde qui donnent leur vie pour donner la vie.

Ange Aoussou-Dettman partage aujourd'hui son temps entre l'Allemagne et la Côte d'Ivoire où elle est très active pour accompagner de jeunes artistes avec notamment le festival international de danse et formation « Un pas vers l'avant » à Abidjan. Son engagement est porté par une conviction souveraine : « c'est avec l'art qu'on peut changer le monde ».

AGATHE DJOKAM TAMO CAMEROUN

Agathe Djokam Tamo a fait ses armes chorégraphiques dans les battles de hip hop et au sein de New Generation, l'un des meilleurs crews de breakdance du Cameroun basé à Yaoundé. Elle a complété sa formation en passant par l'École des Sables au Sénégal avant d'être lauréate du programme « Visas pour la création 2017 » de l'Institut Français et d'entreprendre de nombreux voyages en Afrique et en Europe. Empreinte de la physicalité des danses urbaines, son écriture explore de multiples ressources pour décliner les états d'âme et de corps d'un individu confronté à la perte d'un être cher. Dédiée à son père et à sa sœur disparus, sa création *À qui le tour ?* charrie toute la gamme d'émotions liée au deuil : colère, nostalgie, anéantissement, acceptation et renaissance.

AICHA KABORÉ BURKINA FASO

Dans sa nouvelle création *Ambivalent*, Aicha Kaboré s'intéresse au lien équivoque entre une mère et son enfant. Confiance, frustration, colère, manque de dialogue, Aicha Kaboré questionne au travers ce solo notre responsabilité dans l'éducation de nos enfants.

Repérée par Irène Tassembédo, directrice artistique du festival international de danse de Ouagadougou, Aicha Kaboré s'intéresse au sort des femmes en Afrique. À partir de ses créations, elle met en exergue le courage, la persévérance et la révolte des femmes dont elle incarne la puissance de résistance.

GERMAINE SIKOTA TOGO

Malgré son jeune âge, Germaine Sikota fait partie des références de la scène chorégraphique togolaise où les femmes sont d'ailleurs très peu nombreuses à s'imposer. *Viol voilé* est une odyssée dans nos sociétés où l'impunité reste la règle face aux violences faites aux femmes. La chorégraphe dénonce les violences dont sont victimes trop de femmes en Afrique et dans le monde et donne corps à un esprit de révolte. Il est temps pour elles de faire entendre leur vérité, de rendre hommage et justice à toutes ces femmes en lutte pour rester vivantes et dignes.

KADIDJA TIEMANTA ET BIBATA IBRAHIM MAIGA MALI

Née en Côte d'Ivoire, Kadidja Tiemanta a beaucoup voyagé pour découvrir de nouveaux horizons chorégraphiques notamment avec la compagnie Don Sen Folo à Bamako, dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest ainsi qu'au Brésil. Le duo *Crossing* qu'elle a créé avec Bibata Ibrahim Maiga et qu'interprète la danseuse béninoise Carmelita Siwa se présente désormais comme un voyage dansé qui traduit en gestes et en mouvements les chemins parcourus pour forger sa propre identité. Entre soi et l'autre, ici et ailleurs, passé et présent : notre identité est dynamique et tendue vers un accomplissement toujours à réinventer.

SALIA SANOU



Salia Sanou © Marc Coudrais

Chorégraphe et danseur né en 1969 à Léquéma, au Burkina Faso, Salia Sanou suit des cours de théâtre à l'Union Nationale des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Il est formé à la danse africaine par Drissa Sanon (ballet Koulédrafrou de Bobo Dioulasso), Alasane Congo (Maison des jeunes et de la culture de Ouagadougou), Irène Tassebedo (compagnie Ebène) et Germaine Acogny (Ballet du Troisième Monde).

En 1993, il intègre la compagnie Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il participe alors aux différentes créations de la compagnie Antigone, *Nuit, Arrêtez arrêtons, arrête, Les lieux de là, Allitérations*. Parallèlement, Salia Sanou chorégraphie *L'héritage*, une pièce qui reçoit le premier prix en art du spectacle à la Semaine Nationale de la Culture au Burkina Faso.

En 2011, Salia Sanou crée la compagnie Mouvements Perpétuels, implantée à Montpellier. Il est en résidence à la Scène nationale de Narbonne et chorégraphie *Au-delà des frontières* pour le festival Montpellier danse 2012, puis *Doubaley-Kagami* en 2013, duo avec la musicienne japonaise Takumi Fukushima. Dernièrement, il a créé *Clameur des arènes* pour le festival Montpellier danse 2014 avec 5 lutteurs sénégalais, 3 danseurs du Burkina Faso et 4 musiciens chanteurs. Il est l'auteur de *Afrique, danse contemporaine*, ouvrage illustré par

les photos d'Antoine Tempé et coédité par le Cercle d'Art et le Centre National de la Danse – Pantin, paru en novembre 2008. Il dirige avec Seydou Boro, la biennale Dialogues de Corps à Ouagadougou, qui propose des résidences d'écriture, des ateliers, des rencontres autour d'une programmation internationale de danse. Ils sont également directeurs du Centre de Développement Chorégraphique Termitière de Ouagadougou (Burkina Faso), inauguré en décembre 2006. Ce projet d'envergure internationale et première du genre en Afrique, est financé conjointement par l'Ambassade de France à Ouagadougou, le Ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme du Burkina Faso, la Mairie de Ouagadougou et reçoit le soutien de l'Association des amis de la Termitière.

Pour son travail chorégraphique dans le monde, Salia Sanou a été nommé Officier des Arts et des Lettres par le ministère de la culture et du tourisme du Burkina Faso puis Officier des Arts et des Lettres en 2008 par le Ministère de la Culture français. Il a reçu avec Seydou Boro le trophée Cultures France des Créateurs 2007. Il a été également élu Artiste de l'année 2003 par l'Organisation Internationale de la Francophonie.

www.saliasanou.net

DISTRIBUTIONS ET MENTIONS



Germaine Sikota © VisualArt Studio

CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION:

Ange Aoussou-Dettmann, Agathe Djokam Tamo, Aicha Kaboré, Kadidja Tiementa, Germaine Sikota, Carmelita Siwa

MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE:

Salia Sanou

ADAPTATION / RÉGIE SON ET LUMIÈRE:

Jean-Paul Sari

MENTIONS OBLIGATOIRES

Production : les SUBS - lieu vivant d'expériences artistiques, Lyon

En coopération avec le CDC La Termitière, Ouagadougou et la Compagnie Mouvements Perpétuels

Soutiens:

L'Institut français à Paris et la Ville de Lyon

L'Association Res Publica

